

La féminisation du langage

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1441

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

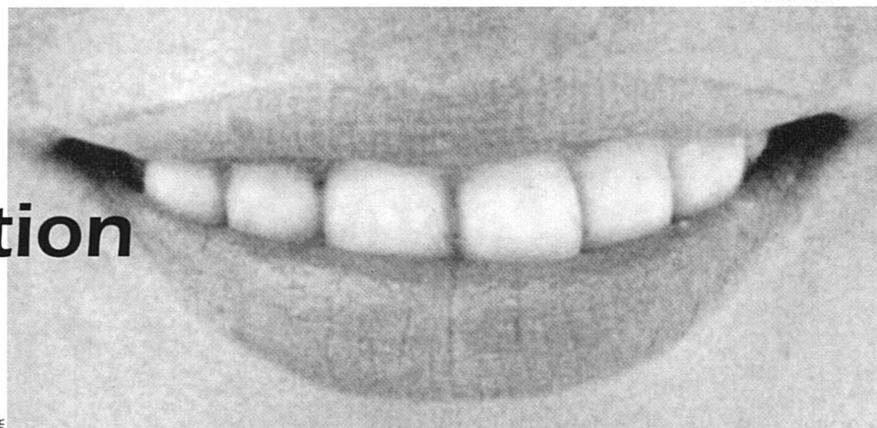
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La féminisation du langage



La langue, au même titre que tous les phénomènes humains, est une construction sociale. Dès lors, elle ne peut être détachée de l'environnement sociohistorique au sein duquel elle évolue. Ainsi, la société sexiste se reflète dans le langage sexiste et vice versa.

Chiere suer, vueilliez de par moy sur ce savoir que quiconques, soit homme ou femme, qui veuille a droit ses pechiez confesser au sauvement de l'ame de lui ou d'elle [...] Et doit il ou elle savoir que...

Le Mesnagier de Paris, 1393



Lesbian : A Woman-Loving woman who has broken the Terrible Taboo against Women-Touching women on all levels; Woman-identified woman : one who has rejected false loyalties to men in every sphere.

Mary Daly. *Webster's First New Intergalactic Wickedary of the English language*, 1987.

L'évolution d'une langue, phénomène humain, ne peut être séparée des conditions concrètes, sociales, psychologiques, géographiques et historiques de son fonctionnement. La masculinisation du langage n'échappe pas à cette loi. Il fut un temps où femmes et hommes partageaient la vie publique et privée dans les espaces francophones. Les textes du Moyen Âge montrent que les femmes exerçaient alors de nombreux métiers, que la langue les disait au féminin comme au masculin. Des femmes régnaient, gouvernaient, votaient, rendaient la justice et les textes mentionnaient « icelles et iceux », « toutes et tous », « gentes dames et beaux seigneurs ». Jusqu'au XVII^e siècle, la femme mariée, l'homme marié gardèrent leur propre nom, puis il devint obligatoire pour les épouses de prendre le nom du mari. La règle grammaticale dominante qui était alors l'accord de l'adjectif ou du participe avec le substantif le plus proche fut modifiée pour affirmer que l'homme étant plus noble que la femme, en grammaire également le masculin devait l'emporter sur le féminin. Les métiers furent alors distribués selon les sexes.

Après la Révolution française

Puis, la Révolution française – et on se souviendra qu'il y avait en ce temps-là un département du Léman – refusa l'exercice de la citoyenneté aux femmes tout en déclarant universels les Droits de l'homme. Durant tout le XIX^e siècle, penseurs et politiques s'employèrent à justifier cette exclusion et à la codifier dans le langage; le masculin devint générique ou universel – tout comme le suffrage – alors que la moitié de l'humanité était interdite de vote; la femme du maire devint la mairesse, celle de l'ambassadeur l'ambassadrice, seules les femmes à tout faire, les ouvrières... gardèrent au féminin la dénomination de leur métier – le féminin marquant ainsi d'un signe négatif un métier, un état dont les hommes ne voulaient plus. Reflétant la

position inférieure des femmes, le masculin universel véhicule la misogynie et le sexisme ordinaires. Ce n'est pas un hasard si au fur et à mesure que la situation sociale des femmes s'est dégradée, le féminin et ses attributs qu'ils soient sexuels ou non, sont devenus « laids », injurieux, dépréciatifs.

Les mots pour la dire

Lutter contre cette injustice pour rendre aux femmes la place sociale et symbolique qui devrait être la leur, passe par une féminisation systématique. La féminisation du vocabulaire, la reprise de l'accord au plus proche tout comme la suppression des expressions insultantes sont des étapes vers un langage égalitaire, car se poser la question d'esthétique ou de correction revient souvent à s'aveugler sur les mécanismes d'oppression. De fait, la féminisation a pour but de faire remonter (et non d'occulter) le refoulé historique et personnel de chacun-e. On oublie trop souvent que cette féminisation du langage n'est pas uniquement celle du monde professionnel et politique. Elle a permis que le vocable **vagin** qui fit hurler au scandale les détracteurs du *Deuxième Sexe* ne soit plus un tabou, qu'il n'y ait plus de **devoir conjugal** ou de filles **séduites** avec des familles déshonorées mais un **viol** qu'il soit conjugal ou non, que l'**inceste** soit reconnu et jugé, que l'on parle de **mutilations sexuelles** et non de coutumes, de la **double** voire **triple journée** des femmes et non de leur rôle naturel. Pourtant il reste encore des domaines où la croyance en la passivité des femmes, leur manque de pouvoir, continuent à nous obliger à parler de nous avec de mâles mots, je pense en particulier au domaine de la création et de la mise au monde des enfants où des vocables comme **enceinte**, **grosse**, **attendre un enfant**, **délivrance**, ne reflètent nullement le vécu des femmes, et où il nous reste à trouver les mots pour la dire.



Francine et Janine
de Founès
opticiennes

visagistes

vous conseillent et habitent
vos yeux

5 rue de Berne
Métro Shopping Cornavin
Tél./Fax 732.70.11